

à elle-même, et que la Séparation qui fut un crime, fut en même temps une folie.

“ Je dois dire d'abord que le fait pour l'Eglise d'avoir repoussé tous les avantages matériels et de s'être même laissée voler ses biens et réduire à une pauvreté extrême plutôt que de sacrifier une parcelle de sa constitution divine, lui a conquis chez le peuple de France une admiration sympathique qui contraste singulièrement avec le dédain marqué à ceux qui se sont montrés prêts à tout sacrifier sauf l'argent.

“ En second lieu, en dépit de quelques divergences regrettables et qui ont toujours cette vilaine politique pour cause, il existe parmi les évêques une union étroite de charité fraternelle qui les groupe tous autour du père commun, le Pape. Vous ne voyez aujourd'hui aucune discussion publique désagréable entre les évêques, comme cela s'est fait autrefois au grand détriment de la religion. Les prêtres, en très grande généralité, suivent cet exemple, comme ils imitent sans murmure l'abnégation de leurs chefs. Si cette union peut descendre un peu plus avant et s'étendre davantage dans les couches populaires, de manière à ce que parmi les fidèles comme dans le clergé l'intérêt religieux supérieur en vienne à dominer les préoccupations politiques, il sera permis de tout espérer. En attendant la situation s'améliore notablement de jour en jour, elle est le fruit des sacrifices communs; la liberté a succédé à une dépendance humiliante, le denier du culte, un peu lent à prendre pied en beaucoup d'endroits, offre le double avantage de faire participer directement les familles au soutien de la religion, et de maintenir une fraternité édifiante parmi les membres du clergé qui reçoivent des émoluments égaux, pris sur le fond commun et distribués par l'évêque. N'étant plus un salarié de l'Etat, le prêtre est davantage considéré; réduit au strict nécessaire, n'ayant plus pour son église ni pour lui-même la garantie de l'aide officiel, il est aux yeux de tous parfaitement sincère et désintéressé dans tout ce qu'il fait, on l'écoute plus volontiers. Certes, sa maison est solitaire, et parfois bien triste; j'en ai vu qui avec leurs neuf cents francs doivent pourvoir à tout: le loyer du presbytère, leur propre subsistance, l'entretien de l'église, le maintien de l'école libre, les oeuvres post-scolaires. Il leur faut donc et à tout instant faire appel à une générosité qui ne se lasse jamais. Le prêtre lui-même est infatigable. Dans de petites paroisses de quelques cents âmes, il trouve le